



Grégoire Korganow : « La prison est un lieu qui vous happe »

Mireille MARTIN

À la lumière naturelle des vitraux de l'église des Célestins, les photos de Grégoire Korganow vous saisissent d'emblée. À travers l'expressivité des regards, on devine des histoires compliquées, à la fois tristes et combattantes.

L'exposition "Proche", organisée jusqu'au 24 juillet, dans le cadre du 75^e Festival d'Avignon, invite à porter un autre regard sur la prison. Sans jamais y pénétrer ni apercevoir les détenus, on appréhende leur univers, leurs sentiments, leurs espoirs, leurs souffrances, les liens avec leurs proches, fenêtre vers l'extérieur. La place aussi, dans la société, de la prison, reléguée dans des espaces périphériques des villes.

Un travail en trois volets initié il y a quinze ans

Cette exposition, soutenue par la Fondation M6 mobilisée contre la récidive, est le troisième volet d'un travail sur les prisons entamé il y a quinze ans par Grégoire Korganow, photojournaliste qui a collaboré pour de nombreux journaux nationaux et internationaux.

Tout avait commencé un peu par hasard par une commande de photos pour un film, donnant lieu à une exposition aux Rencontres d'Arles. Puis, de 2011 à 2014, Grégoire Korganow est contrôleur des privations de liberté. De 2011 à 2013, le photographe effectue un

état des lieux visuel de la prison, une démarche documentaire, loin de tout spectaculaire, qui donnera lieu à une exposition en 2015 à la Maison européenne de la photographie à Paris.

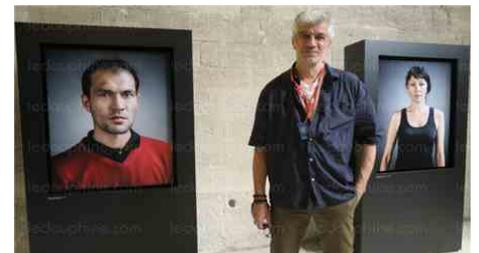
Mais « la prison est un lieu qui vous happe », explique l'artiste, qui décide de poursuivre son travail photographique, une fois sa mission de contrôleur des privations de liberté achevée. C'est ce troisième volet qui est présenté à Avignon. Grégoire Korganow aborde la question de l'enfermement mais sans jamais montrer ni les prisons ni les personnes détenues.

« Quand on a franchi les murs, il y a toujours cette nécessité de permettre à ceux qui ne connaissent pas de faire le passage », décrypte celui qui veut « reconnecter deux mondes pour qu'ils puissent dialoguer. La prison ne changera que si la société change. Mon rôle est de contribuer à inclure le destin de ces hommes et de ces femmes », estime-t-il.

L'exposition, composée d'une trentaine de photos, des vidéos et d'une quinzaine de textes, se décline en trois temps. Une série de portraits de visiteurs, à la sortie du parloir ("L'instant d'après"), une série de paysages qui entourent les prisons où « la beauté vous prend par surprise. Même dans des lieux très laids, la grâce peut surgir » ("Périphéries"), et des lettres des personnes incarcérées racontant

leurs rêves, acceptant de correspondre avec Grégoire Korganow. Exposées, elles sont aussi lues par des anonymes ("Mon rêve familial").

Le photographe a su trouver sa place dans l'écrin des Célestins. « Un défi vu la démesure de l'architecture. Un lieu qu'il connaissait bien, tout comme le travail d'Olivier Py avec les détenus de la prison du Pontet.



Le photographe Grégoire Korganow expose à l'église des Célestins dans le cadre de la 75^e édition du Festival d'Avignon. Il invite à porter un autre regard sur la prison Photo Le DL /Mireille MARTIN